

Eglise mennonite des Bulles

11 octobre 2018

## La veuve de Sarepta et Elie

1 Rois 17.8-16, Matthieu 6 25-34



Thomas Gyger

Chers amis, chers frères et sœurs en Christ,

Dans les propositions de textes pour le culte de ce matin, il y a un passage du livre des rois, dans le premier Testament, qui raconte l'histoire du prophète Elie et de la veuve de Sarepta. C'est une très vieille histoire, une histoire touchante et je vous propose ce matin de nous y arrêter.

Le prophète Elie a exercé son ministère en Israël au 9<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, c'est-à-dire un peu après la mort du roi Salomon. Il est connu notamment parce qu'il s'était opposé vigoureusement au culte du dieu païen Baal et ses prêtres, ainsi qu'à la reine d'Israël Jézabel, d'origine phénicienne et qui faisait une promotion active de ce culte étranger en Israël.

Elie avait annoncé une sécheresse dans tout le pays et il est allé se cacher près d'un oued où des corbeaux venaient lui apporter du pain et de la viande, et il buvait l'eau à l'oued (oued ou wadi ?). Pendant ce temps, il y avait une grande famine dans le pays.

Après quelque temps passé dans ces conditions, le Seigneur lui dit de se rendre à Sarepta chez une veuve qui s'occuperait de lui.

Alors, vous avez entendu cette histoire qui vient d'être lue et en y réfléchissant, ça m'a fait penser à une autre histoire, un peu similaire, mais dans le second livre des Rois. Ici, il est question d'une veuve, une femme pauvre qui s'occupe d'Elie et dans l'autre histoire, il est question d'une Sunamite, plutôt aisée, mariée, qui s'occupe du prophète Elisée.

Il aurait été intéressant de comparer ces deux histoires, surtout à cause du parcours de foi assez différent de ces deux femmes, mais cela nous aurait mené trop loin ce matin. J'y reviendrai une autre fois.

Pour le moment, je voudrais voir avec vous ce que l'expérience de la veuve de Sarepta peut nous apprendre par rapport à notre foi et à la manière d'agir de Dieu.

Le texte nous dit que c'est Dieu qui a choisi cette femme pour s'occuper d'Elie. Le choix peut surprendre.

Je pense que vous connaissez la maxime disant que « nul n'est prophète en son pays » n'est-ce pas ? Eh bien même Jésus avait remarqué ça quand il a dit aux habitants de son village :

(...) je peux vous assurer qu'il y avait beaucoup de veuves en Israël à l'époque d'Élie, lorsque la pluie ne tomba pas durant trois ans et demi et qu'une grande famine sévit dans tout le pays. Pourtant, Dieu n'envoya Élie chez aucune d'elles, mais seulement chez une veuve qui vivait à Sarepta, dans la région de Sidon. (Luc 4.25-26)

Le fait que Dieu choisisse une étrangère, une femme, une démunie pour s'occuper de son messenger montre bien que Dieu choisit autrement que dans notre société. Et c'est une bonne nouvelle car, si Dieu choisit une personne comme cette veuve, cela signifie que nous tous qui sommes ici – gens plutôt ordinaires – chacune et chacun, nous avons notre chance d'être choisis par Dieu.

Voilà une première constatation à retenir ici. Ce qui arrive à cette veuve peut aussi nous arriver à nous.

Dieu ne choisit pas comme quand je dois trier mes dossiers de candidature au boulot, après avoir publié une offre d'emploi. Les candidats non-européens, je ne regarde même pas, trop compliqué à engager ; les plus de 50 ans, c'est mon management qui retient ; les frontaliers, ils ont des CV difficile à interpréter et franchement, donc je les prends en dernier ressort ?

Mais Dieu, il fait comment lui ?

« Je ne juge pas de la même manière que les hommes ; les hommes s'arrêtent aux apparences, mais moi je vois jusqu'au fond du cœur. » (1 Sam.16.7)

Dieu a donc choisi la veuve de Sarepta parce qu'il a vu au fond de son cœur et qu'il a vu combien elle était désespérée. Quand Elie lui demande à manger, peut-être que trop impressionnée, elle ne peut pas refuser ; mais elle ne peut s'empêcher ventiler son découragement :

« Me voici en train de ramasser du bois, puis je rentrerai et je préparerai cela pour moi et pour mon fils ; nous mangerons, après quoi nous mourrons. » (v.12)

Elle n'avait plus rien. Mais en même temps, n'est-ce pas justement dans les moments où on n'a plus rien à quoi se raccrocher qu'on est le plus ouvert ou le plus disposé à faire un pas de foi qu'on serait incapable de faire autrement ?

Je me dis alors que Dieu n'a pas vu seulement le désespoir dans le cœur de cette femme, mais il a surtout discerné que c'était pour elle le bon moment de la visiter. Sans en être pleinement consciente certainement, elle était néanmoins prête à accueillir la demande de Dieu, à rechercher et à aligner sa volonté sur celle du Seigneur.

Vous voyez, il y a comme ça des temps qui nous sont donnés dans notre vie, des déserts parfois, intérieurs ou réels, où nous sommes davantage disposés à faire un pas de foi, à faire confiance au Seigneur. Et je trouve intéressant dans cette histoire que Seigneur fait converger les circonstances et provoque des rencontres qui mettent en route, qui nous permettent de faire la démarche que nous avons à faire.

C'est d'ailleurs intéressant quand on pense au texte où Dieu dit à Elie : « j'ai ordonné à cette femme ... ».

La femme, elle, elle n'en sait rien, elle n'a pas reçu d'ordres. D'ailleurs elle ne connaît même pas le Dieu d'Élie, puisqu'elle lui dit : « ton Dieu » !

Oui, l'appel de Dieu parvient à cette femme au travers de la demande du prophète. Alors, en accueillant favorablement sa demande, la veuve – sans vraiment s'en rendre compte pour le moment – accepte d'entrer dans le projet de Dieu.

Voyez-vous, il faut considérer le contexte : il existait un risque réel à l'époque que tout Israël se détourne finalement de Dieu pour suivre les prêtres de Baal. En apportant son soutien au prophète Elie, la veuve – modestement – participe au projet de Dieu de ramener à lui tout son peuple.

En lisant cette histoire, on a tendance à s'arrêter au miracle, à cette histoire d'huile et de farine : je ne veux pas du tout minimiser cet aspect, car à cause de sa foi, la femme échappe à la famine, à cause de sa foi, la femme sauvera son fils. Bien sûr, c'est remarquable.

Mais l'objectif de Dieu en « s'invitant chez cette femme » et en l'invitant à entrer dans son projet, c'est de lui donner une importance qui la dépasse complètement. Voyez-vous, pour ceux et celle qui ont eu l'occasion de s'intéresser un peu à la culture de l'honneur, Dieu honore cette femme.

Et aujourd'hui, 3000 ans après les événements, nous l'honorons encore, parce qu'elle a accueilli la parole vivante du Seigneur au travers de son prophète.

Vous voyez, ça c'est un truc typique du Seigneur : Dieu regarde à notre cœur, le dimanche matin au culte – mais pas seulement – tous les jours. Il est attentif à notre cœur, c'est-à-dire à *où nous en sommes dans notre vie*.

Il voit celui ou celle qui est prêt à accueillir sa Parole, la Parole que nous annonçons aux Bulles le dimanche, ou la parole du prochain au hasard de nos rencontres, un prochain qui peut s'avérer être un porte-parole du Seigneur.

Mais encore et toujours, l'objectif de Dieu en nous invitant à entrer dans son projet reste le même, c'est le salut de tous les hommes.

Je voudrais encore attirer votre attention sur la manière de Dieu pour nous faire entrer dans son projet. Le Seigneur ne nous brusque pas.

C'est un peu comme avec l'apprentissage du vélo. Quand nos enfants étaient petits, on les a d'abord mis sur un vélo avec les petites roues de chaque côté. On avait de la chance, on habite dans une rue tout à plat.

Puis on a enlevé les petites roues, mais on était encore à côté tenir le vélo debout par la selle sur les premiers mètres, avant de tout lâcher. Et vous s'avez, à la fin on fait plus que semblant de tenir, mais on ne tient plus vraiment avant de tout lâcher. La confiance, ça se construit progressivement.

Elie a fait pareil : il a commencé par demander un peu d'eau. Et lorsqu'il a vu la disponibilité de cette veuve qui n'hésitait pas à lui rendre service, il lui a demandé un morceau de pain. N'ayant rien de cuit, elle est prête à sacrifier sa dernière mesure de farine.

Elie la rassure ; tout allait bien se passer pour elle et son fils. Il lui dit (v13) :

« N'aie pas peur, rentre, fais comme tu l'as dit. Seulement, prépare-moi d'abord avec cela une petite galette et tu me l'apporteras, tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils. Car ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : Le pot de farine ne s'épuisera pas, et la cruche d'huile ne se videra pas, jusqu'au jour où l'Éternel enverra la pluie sur la terre. »

Voyez-vous, ce que nous avons fait naturellement avec nos enfants, en tant que parents, Elie le fait aussi avec la veuve de Sarepta. Il lui donne confiance, il édifie sa confiance. Vous pensez peut-être que demande d'Elie était simple, qu'elle n'a pas eu un peu la trouille ?

Je ne sais pas si vous avez remarqué, la portion de farine et d'huile restante suffisait juste pour deux, pas pour trois. Elle proposait de faire du pain pour le prophète et pour son fils, pas pour elle.

Et que fait Elie ? Il lui dit non ! Fais-moi d'abord une portion pour moi tout seul, avec « cela », c'est-à-dire avec le reste... et après tu en feras une autre pour toi et ton fils... avec rien !

Relever un défi de la foi, se lancer dans le vide, se jeter à l'eau. Cela fait partie de notre vie de foi. Accepter que pour apprendre à aller à vélo, il y a un moment où le papa doit lâcher la selle.

La veuve a su le faire, car elle était accompagnée par une personne à l'écoute de Dieu, qui recherchait ce que Dieu voulait pour cette femme. Elle avait à ses côtés un homme qui avec autorité, assurance et discernement a osé lui dire une parole qui venait du cœur de Dieu.

Si ce matin l'exemple de la veuve de Sarepta peut m'interpeller personnellement à entrer dans le projet de Dieu, il me semble que l'exemple d'Elie me questionne aussi sur ma manière d'accompagner celles et ceux que le Seigneur appelle.

En tant qu'ancien, je suis certainement en première ligne ici, mais vous l'êtes tous, car depuis que Jésus a donné sa vie, qu'il est ressuscité, nous sommes toutes et tous appelés à son service.

Dans ce sens, Jésus, qui aime rester en relation avec nous au travers de l'Esprit-Saint est aussi le meilleur maître dans ce domaine. Pour s'en inspirer, il suffit de revenir aux Évangiles et se laisser inspirer par son exemple.

Se laisser inspirer par l'exemple de Jésus-Christ, mettre ses paroles en pratique, c'est la meilleure manière de s'intégrer, comme la veuve de Sarepta, dans le projet de Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés.

Et à partir de là, Jésus-Christ est aussi le meilleur exemple pour apprendre à inviter les hommes à entrer dans le projet de Dieu.

Au début, il y a toujours un pas de foi à franchir, un pas qui peut paraître incroyablement fou, coûteux ou risqué. Alors si vous vous trouvez dans une telle situation, souvenez-vous de la veuve de Sarepta :

Elle est allée faire selon la parole d'Elie et pendant longtemps, elle a eu de quoi manger, elle et son fils.

Jésus certainement avait cette histoire à l'esprit lorsque dans le Sermon sur la montagne, il a dit à ses auditeurs (Matthieu 6.33) :

Ne vous inquiétez donc pas, en disant : « Qu'allons-nous manger ? » Ou bien : « Qu'allons-nous boire ? » Ou bien : « De quoi allons-nous nous vêtir ? » – tout cela, c'est ce que les gens de toutes les nations recherchent sans relâche — car votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le règne de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît.

Amen.